

Y A-T-IL UNE HISTOIRE DES ÉMOTIONS?¹

DAVID KONSTAN

Brown University

Dans sa principale œuvre théorique, *The Political Unconscious* (1981, p. 62), Fredric Jameson observe « que la structure de la psyché soit historique, et qu'elle ait une histoire, est pour nous aussi difficile à comprendre que le fait que les sens eux-mêmes ne soient pas des organes naturels mais plutôt le résultat d'un long travail ou processus de différenciation dans l'histoire humaine ». Dans la référence à l'évolution des sens, on peut voir une allusion au jeune Marx, qui écrit dans les *Manuscrits économiques et philosophiques* (1844): « la formation des cinq sens est un travail de l'histoire entière du monde et jusqu'à nos jours »². De même, ce n'est que très récemment que l'on a commencé à considérer sérieusement l'idée que les émotions, elles aussi, ont une histoire, et qu'elles ne sont pas forcément toujours les mêmes partout et toujours.

Etant donné que j'ai récemment publié un ouvrage sur les émotions des Grecs anciens³ – dans lequel je mets en évidence les différences entre leur conception des émotions et celle qui prévaut aujourd'hui, du moins dans le monde anglo-saxon – je suis tout naturellement enclin à penser que les émotions varient, en effet, d'une culture à l'autre. Ce que je veux dire c'est que les émotions définies ou décrites par les Grecs, peuvent, chacune, être différentes

¹ Cet article est une version légèrement révisée de la conférence que j'ai donnée dans le cadre de La Journée d'études internationale « Les émotions en Grèce: quelques points de vue », le 16 juin 2006, au Centre Interfacultaire en Sciences Affectives de l'Université de Genève, dans le contexte du pôle de recherche national en Sciences Affectives (Project 12: Myths and rites as cultural expression of emotion, sous la direction de Philippe Borgeaud). Je remercie Regina Hörschele et Ilaria Ramelli d'avoir corrigé le texte français.

² Cf. K. MARX, *Economic and Philosophic Manuscripts of 1844*, traduction de Martin Milligan, Buffalo, 1988. Cf. D. HOWES, *The Varieties of Sensory Experience*, Toronto, 1991 ou *Sensual Relations: Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor, 2003.

³ D. KONSTAN, *The Emotions of the Ancient Greeks, Studies in Aristotle and Greek Literature*, Toronto, 2006.

des émotions invariablement reconnues comme fondamentales aujourd'hui: leur « colère », par exemple, ne se conforme pas totalement à notre concept de « la colère », et l'idée même de ce qu'est une émotion, leur concept de l'émotion en soi, n'est pas toujours exactement équivalent au nôtre. Mes recherches visent ainsi à illustrer comment une émotion grecque ancienne, ou l'idée que les Grecs avaient de cette émotion, peut diverger de la nôtre ou être en désaccord avec elle. Cependant, je n'ai pas l'intention de considérer ici en détail des cas ou des exemples concrets. Je voudrais plutôt examiner plus profondément ce qu'implique l'affirmation que les émotions ont une histoire; en bref, quelle est la signification d'une telle assertion? J'espère ainsi également éclairer de manière utile comment les émotions sont conçues aujourd'hui, et ce que signifie d'en faire l'histoire culturelle.

Je voudrais commencer par décrire brièvement les grandes lignes du débat sur la variabilité des émotions tel qu'il a lieu actuellement. D'un côté, il y a ceux qui soutiennent l'idée que les émotions sont innées et universelles chez toutes les espèces humaines (et même chez certains animaux); qu'elles sont « hard-wired », comme on dit en physiologie. Cette perspective dérive de Charles Darwin, plus précisément de son dernier livre, *L'expression des émotions chez l'homme et chez les animaux*, édité en 1872⁴. Darwin y associe les formes d'expression qu'il a examinées avec une grande quantité d'émotions, comme la souffrance, l'anxiété, le deuil, la tristesse et le désespoir, autant que la joie, l'amour et la dévotion, la méditation, la bouderie et la détermination, la haine et la colère, le dédain, le mépris, le dégoût, la culpabilité, la patience, la surprise, la peur et l'horreur, la honte, la timidité, et la pudeur. Paul Ekman, un disciple moderne de Darwin, a continué de mener ces recherches sur les expressions du visage. Le livre d'Ekman, *Darwin and Facial Expression: A Century of Research in Review* (1973), a été, de fait, publié dans le but de coïncider avec le centenaire de l'ouvrage de Darwin. Plus récemment (en 1998), Ekman a édité et actualisé l'ouvrage original de Darwin. Dans ses propres investigations, Ekman a ramené l'ample gamme des émotions de Darwin à quelques sentiments fondamentaux dont les représentants principaux, faciles à distinguer, sont: la colère, le dégoût, la tristesse, la jouissance, la peur, et la surprise (les deux dernières étant quelquefois combinées en une), et il suggère que le mépris et peut-être les complexes de honte et de culpabilité peuvent également trouver des expressions universellement reconnaissables⁵. Craig Smith et Heather Scott⁶ formulent prudemment la même idée centrale: « Il y a des indices importants prouvant l'existence de

⁴ C. DARWIN, *The Expression of the Emotions in Man and Animals*, 3rd edition, with Introduction, Afterword and Commentary by P. EKMAN, London, 1998 (orig. 1872).

⁵ P. EKMAN, «Afterword», in DARWIN, op.cit., pp.390-391.

⁶ C.A. SMITH & S.S. HEATHER, «A Componential Approach to the Meaning of Facial Expression», in J. RUSSEL & J.M. FERNÁNDEZ-DOLS (eds.), *Psychology of Facial Expression*, Cambridge, 1997, pp.229-254.